

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-616-De-Paul-Eluard-a-James.html>



# I.D n° 616 : De Paul Eluard à James Sacré

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 5 février 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Double événement : les cinquante ans de la collection *Poésie / Gallimard*, dite familièrement et affectueusement *collection Photomaton* ; et l'intronisation de **James Sacré** à ce quasi panthéon de la poésie française et mondiale avec *Figures qui bougent un peu et autres poèmes*.**

50 ans en effet que cette collection impose une présence de la poésie jusque sur les plus maigres rayons des librairies de France. Et on se souviendra à quel miracle on crut toucher quand on découvrit les premiers titres, fabuleux : Lorca, Supervielle, Apollinaire, Cendrars, Saint-John Perse, Ponge ; et Frénaud bientôt et Henri Michaux, après sa mort et qu'on put passer outre son refus de figurer en livres de poche, - d'un coup accessibles, à une époque où *Poètes d'Aujourd'hui*, qui longtemps tint le haut du pavé, battait de l'aile, depuis 1969 en particulier, date à laquelle Pierre Seghers vendait sa maison d'édition. Or, le premier titre de la collection *Poésie/Gallimard* « Capitale de la Douleur » de Paul Eluard (ce même poète, est-il amusant de noter, inaugurait en 1944 la collection de Seghers) paraissait en mars 1966 si bien que les amateurs de poésie n'ont au fond jamais été privés de livres à prix abordable, et les éditions Gallimard peuvent aujourd'hui, sans trop qu'on trouve à redire, afficher un certain triomphalisme : *en cinquante ans et plus de 500 titres publiés*, proclame le bandeau qui s'ajoute actuellement sur les cinq nouveaux titres qui célèbrent l'événement (Zéno Bianu, Jacques Darras, Anise Koltz, Abdellatif Laâbi, James Sacré), *Poésie/Gallimard s'est imposée comme la collection de référence du champ poétique de tous les temps et de tous les pays*.

Certes. Et chacun à la suite pourrait signaler les petits et grands bonheurs que la collection lui apporta, de Michel Leiris à Gherasim Luca, ou dernièrement la mise à portée d'une oeuvre comme celle d'Ingeborg Bachmann, en passant par les volumes dédiés à Jean-Pierre Verheggen et à Ludovic Janvier, à Frank Venaille et Jacques Roubaud, et saluer ces initiatives heureuses qui ont consisté à réunir en un même volume les poètes du Chat Noir et ceux du Grand Jeu, à rendre compte de l'expérience de l'Oulipo.

On finirait par prendre comme monument national ce qui reste malgré tout un produit Gallimard, comme de temps en temps nous le rappelle la reprise en poche d'un poète d'intérêt secondaire, pour le seule raison qu'il appartient aux fonds de la maison. Et qui s'intéresse d'un peu près à la création poétique contemporaine peut s'agacer de ce que l'activité de la collection, - et il est peut-être temps de rendre hommage à ses animateurs, d'Alain Jouffroy à André Velter et Guy Goffette - masque grandement le faible intérêt que Gallimard porte par ailleurs et depuis longtemps à la poésie d'aujourd'hui. Le présent volume de James Sacré est en cela assez symptomatique de cette politique éditoriale : comme Antoine Emaz qui le préface en une impeccable étude, James Sacré est le représentant par excellence de ces poètes que *les petits éditeurs*, et on mettra toute l'ironie possible dans cette appellation parfois tendancieuse, ont défendus et promus, aussi bien *Tarabuste*, *Obsidiane*, *le Dé bleu* qu'*André Dimanche* auquel sont empruntés *Quelque chose de mal raconté* et *Une Petite fille silencieuse* pour compléter ces *Figures qui bougent un peu*, le seul titre (il date de 1978) de cet l'auteur, que Gallimard comptait jusqu'ici à son catalogue.

Célébrons autant qu'ils le méritent les dix lustres de cette belle collection, et qu'on nous permette d'associer à sa réussite, au prestige qui en découle, l'ensemble de ces petits éditeurs qui maintiennent vivante la création poétique française, grâce à la vitalité desquels la grande maison peut continuer de faire briller de mille feux la vitrine *Poésie / Gallimard*.

PS:

**Repères : James Sacré** : *Figures qui bougent un peu et autres poèmes*. Collection *Poésie / Gallimard*. Préface d'Antoine Emaz. On se le procure dans (presque) toutes les librairies.

## I.D n° 616 : De Paul Eluard à James Sacré

---

Du même auteur : Dans l'oeil de l'oubli (inédit) suivi de Rougigogne (reprise d'un livre de 1983), chez Obsidiane.

*Quelque chose resterait vivant* (poèmes) in *Décharge* 163. A la suite, Claude Vercey et Jacmo rendent compte tour à tour de *Portrait du père en travers du temps* (la Dragonne ed.)

Lire aussi : I.D n° [482](#) : *Livres qui éclairent* (De James Sacré et Ariane Dreyfus)